



Galerie d'art autochtone de la TD





Galerie d'art autochtone de la TD

La galerie d'art autochtone de la TD (qui était jusque-là connu sous le nom de galerie d'art inuit de la TD) est un espace réservé aux expositions présentées en alternance, où sont mises en vedette les œuvres d'art de la collection de l'entreprise et représentant différentes régions du Canada. Nous espérons faire connaître, grâce à ces œuvres, l'importance de l'histoire et de la culture, toujours présente, des communautés autochtones du Canada. Cet espace est ouvert à tous.

La collection d'art de la TD a pour but d'enrichir la vie de nos clients, de nos collègues et de nos collectivités. Le monde évolue, et dans ce contexte, nous souhaitons faire résonner la voix de divers artistes. Nous voulons créer une riche collection qui ouvre le dialogue, inspire un sentiment d'appartenance et célèbre la beauté de toutes les collectivités. Dans le cadre de la promesse Prêts à agir, la plateforme mondiale d'entreprise citoyenne de la TD, nous voulons participer aux efforts visant à ouvrir les portes à un avenir plus inclusif.

Notre engagement envers la communauté artistique remonte à 1962, lorsque la TD a commencé à collectionner des œuvres d'art contemporain dans le but d'alimenter la conversation avec les clients et les collègues. En 1967, la collection d'œuvres d'art inuit exposée dans cette galerie avait été réunie afin de souligner le 100e anniversaire du Canada et dans le but de proposer une réflexion sur le passé et d'offrir un regard vers l'avenir.

Nous reconnaissons que l'espace dans lequel nous nous réunissons se trouve sur les territoires ancestraux et traditionnels des Mississaugas of the Credit, des Haudenosaunee, des Anishnaabeg et des Hurons-Wendats, et nous reconnaissons les Premières nations, les Inuits et les Métis qui vivent sur ce territoire aujourd'hui. Nous reconnaissons et célébrons les voix de toutes les communautés autochtones de l'île de la Tortue, qu'on appelle maintenant le Canada.

L'exposition est présentée au rez-de-chaussée de la Tour TD Sud (au 79, rue Wellington Ouest) et se poursuit sur la mezzanine.

Nous tenons à remercier tout particulièrement l'Inuit Art Foundation, le Comité consultatif des Autochtones TD et les Services bancaires aux Autochtones TD.

Tour TD Sud

79, rue Wellington Ouest
Le rez-de-chaussée et la mezzanine
Toronto, Ontario, Canada

Heures d'opération

Lundi à Vendredi
8h00 – 18h00
Samedi et Dimanche
10h00 – 16h00

Consultez le site www.td.com/art pour en savoir plus sur la collection d'art de la TD.

Crédit image

Brian Jungen
Walk This Way (echo)
2016
Air Jordans de Nike
Collection d'art
de la TD

Déclaration du conservateur

Art TD s'est engagée à faire l'acquisition des plus belles œuvres d'art autochtones contemporaines et à en assurer la conservation. Que leur démarche soit artistique, historique, naturelle ou culturelle, ces artistes insufflent au fruit de leur travail une vision, une mythologie et un vécu qui confèrent à ces objets une toile de fond génératrice d'émotions et de récits chargés de sens. Nous reconnaissons qu'aux yeux des gens qui s'en investissent, l'art autochtone revêt diverses formes et véhicule divers messages. Il est autant le fait des artistes ou des aïeux qui l'ont produit, de la communauté d'où il est issu, de ses partisans qui en font la collection, et des observateurs qui l'étudient et le découvrent. Nous ne pouvons que souhaiter voir ces œuvres d'art susciter un réel engouement et une impression durable chez tous ceux et celles qui les contempleront.

En exposant ces œuvres d'art, nous entendons soutenir les contributions culturelles historiques et contemporaines des artistes autochtones au Canada. La collection d'art de la TD vise à jouer un rôle de catalyseur de conversations. Bon nombre des pièces contemporaines exposées dans cet espace font référence à la transmission intergénérationnelle des connaissances. Si certains artistes démontrent un intérêt pour des œuvres plus fidèles à la tradition et aux formes esthétiques, d'autres sont en revanche attirés par les expériences personnelles actuelles et explorent les nouvelles formes d'expression artistique.

Nous avons abordé, en 2019, un tout nouveau chapitre de notre existence en renommant notre espace *Galerie d'art autochtone de la TD* (qui était jusque-là connu sous le nom de galerie d'art inuit de la TD). Cette mesure va bien au-delà d'un simple changement de nom. En effet, ce nouveau nom symbolise le voyage et la croissance de la collection comme telle, de même que le résultat de nos efforts pour que, par l'intermédiaire de La promesse TD Prêts à agir, nous puissions donner plus de place que jamais aux voix des arts, qu'elles soient nouvelles, sous-représentées ou issues de la diversité. Rien ne saurait inspirer davantage notre équipe de direction à Art TD que des conversations actuelles et opportunes axées sur la Vérité et réconciliation, la diversité et l'équité, qui nous permettent de nous rapprocher d'un avenir plus inclusif.

Bonne découverte!

Stuart Keeler

Conservateur d'art principal, Collection d'œuvres d'art de la TD

Brian Jungen

Dunne-Za, Né à Fort St. John (Colombie-Britannique) en 1970-

Walk This Way (echo) (Un pied devant l'autre : écho), 2016

Air Jordans de Nike

76,2 x 81,3 x 50,8 cm

16.84.1

Walk This Way (echo)

Brian Jungen s'est d'abord fait remarquer à la fin des années 1990 lorsqu'il a commencé à créer ce qui est devenu sa marque de commerce : transformer des chaussures de sport Nike en sculptures aux allures de masques autochtones. *Walk This Way (echo)* a été créée dans le cadre d'une série plus récente, où l'artiste a également recouru à des espadrilles, mais d'une manière plus abstraite. Brian Jungen utilise des techniques artisanales autochtones traditionnelles – le découpage et la gravure – sur des objets manufacturés.

Lorsque l'artiste, d'origine dane-zaa, a commencé à visiter des musées d'histoire naturelle et d'anthropologie culturelle, il a été estomaqué de voir la manière dont les objets des cultures autochtones étaient présentés. Brian a travaillé comme artiste résident où il a commencé à défaire des espadrilles en vue de les réassembler. L'artiste a ainsi créé des œuvres complexes, élégantes et pleines d'esprit qui mettent à mal les a priori concernant les objets autochtones.



Maria Hupfield

Anishinaabe, issue de la Première Nation Wasauksing,
née à Parry Island (Ontario) en 1975-

Habit de motoneige pour l'Hudson, 2018

Feutre industriel

Dimensions variables

19.15.1

Habit de motoneige pour l'Hudson

Maria Hupfield puise son inspiration dans les traditions du peuple anishinaabe (Ojibwé) et dans l'histoire des arts de la scène. Sa démarche est fondée sur la relation entre la mémoire culturelle, l'environnement naturel et le corps humain. L'artiste est membre de la Première Nation Wasauksing, en Ontario.

Habit de motoneige pour l'Hudson comprend un habit de motoneige, des bottes, des mitaines et un casque, le tout cousu à l'aide de feutre gris. Maria Hupfield utilise des matières industrielles et métalliques pour réaliser des vêtements et des accessoires. Cette artiste transdisciplinaire utilise ces objets dans le cadre de ses performances, ce qui enrichit la signification et l'expérience associées aux objets qui sont exposés ultérieurement.



Shuvinai Ashoona

Inuite. Née à Cape Dorset (Nunavut) en 1961-

Prendre la créature en photo, 2016

Crayon sur papier

91,4 x 127 cm

19.11.1

Prendre la créature en photo

Des premiers dessins de Shuvinai Ashoona, plusieurs étaient une illustration des scènes naturelles de son Arctique natal. En cela, l'artiste poursuivait une tradition artistique, une démarche qu'avait amorcée la famille Ashoona. Shuvinai s'est attaquée au dessin en 1996; ses outils consistent en des stylos et de l'encre, des crayons de couleur ainsi que des bâtons de peinture. Ses travaux et ses sujets partagent comme point commun sa sensibilité à l'égard de l'univers de la collectivité arctique. Dans ses dessins qui conjuguent souvent réalité et imagination, Shuvinai présente la vie contemporaine inuite ainsi que des visions de créatures mystiques dans un style abstrait qui lui est propre.



Le colonialisme et l'art inuit

Les peuples autochtones de partout au Canada (selon l'appellation actuelle) occupaient le territoire depuis des milliers d'années lorsque les premiers colons sont arrivés. Les Inuits étaient semi-nomades et dépendaient des cycles naturels de la faune et du climat pour se nourrir, se vêtir et s'abriter. Le colonialisme a entraîné la perte des traditions et de la culture des peuples autochtones. Les *Qallunaat* (les gens qui ne sont pas Inuits) ont instauré un système de valeurs différent du leur et fondé sur le capitalisme et ont tiré parti de leurs relations commerciales avec les Autochtones, dont les chasseurs et les artistes.

Comme l'État avait mis en place un système qui interdisait aux Inuits d'utiliser les techniques de chasse ancestrales et qui les forçait à vivre de façon sédentaire, l'objectif du gouvernement était d'offrir aux Inuits de nouveaux moyens de subsistance. Le ministère des Affaires autochtones et du Nord Canada a ouvert de nombreuses coopératives dans l'Arctique et a imprimé des guides pour encourager la production artistique qui procure des avantages sur le plan économique. La sculpture sur pierre de savon et l'impression ont été présentées aux Inuits comme étant la manière « idéale » de représenter le Canada et la région arctique.

De nos jours, bon nombre d'artistes autochtones continuent de créer des œuvres d'art aussi diversifiées qu'exclusives. Parmi eux se trouvent des artistes inuits qui se réapproprient les traditions que leur a fait perdre la colonisation. Dans le but de constituer sa propre collection d'œuvres d'art qui reflète la diversité au Canada, la TD souhaite faire résonner les voix des artistes autochtones contemporains et tisser des liens importants avec ces collectivités.

Kumakuluk Saggiak

Inuit. Né à Salluit (Québec) en 1944-

La chouette et son petit, 1972

Pierre

46,9 cm x 35,5 cm x 25,4 cm

EC 82-596

La chouette et son petit

La manière dont le bébé hibou s'accroche à sa mère exprime la façon dont les animaux et les humains dépendent de leurs parents pour survivre.

D'un point de vue stylistique, la sculpture de Kumakuluk Saggiak présente de nombreuses caractéristiques associées à celles qui ont réalisées à Cape Dorset après 1960. Taillée dans une pierre verte, qui a fait la renommée de la région, l'œuvre présente des formes extrêmement stylisées qui ont été créées pour impressionner celui qui la regarde plutôt que pour offrir une interprétation véritablement réaliste du sujet.



Johnny Inukpuk

Inuit. Né à Inoucdjouac (Québec) en 1911-1976

Femme tatouée, v. 1958

Pierre, ivoire et incrustations

61 cm x 27,3 cm x 24 cm

EC 82-605

Femme tatouée

Les motifs à peine visibles sur le visage de la femme indiquent la présence de tatouages. Anciennement, le tatouage des jeunes filles à la puberté était un rituel courant. Le plus souvent, les tatouages étaient faits sur le menton, le front et les joues. Ils étaient réalisés à l'aiguille ou au moyen d'un fil de tendon enduit de suie qui était inséré sous la peau.



Kiawak Ashoona

Inuit. Né à Île de Baffin (Nunavut) en 1933-2014

Femme et son ulu, 1967

Pierre et métal

54 cm x 54,6 cm x 35,2 cm

EC 72-12

Femme et son ulu

Ce couteau en forme de croissant qu'on appelle *ulu* est un outil important qu'utilisaient les femmes et les hommes dans tout l'Arctique canadien, notamment pour abattre et écorcher les animaux, apprêter les peaux, manger et coudre. Puisqu'ils devaient être adaptés à diverses applications et que leur style changeait d'une région à l'autre, la taille et la forme de ces couteaux de même que les matériaux utilisés pour les fabriquer variaient énormément.



Aodua Pee

Inuit. Né à Cape Dorset (Nunavut) en 1920-2002

Sedna, 1965

Pierre

17,7 cm x 34,2 cm x 101,1 cm

EC 82-610

Sedna

L'esprit de la mer est parmi les esprits contrôlants les plus puissants de la mythologie inuite. Les Inuits croyaient que cette créature, mi-femme mi-poisson, était responsable de la réussite ou de l'échec des expéditions de pêche.

L'histoire de Sedna fait partie des nombreuses versions de la légende de l'esprit de la mer. Un jour, une jeune femme prénommée Sedna maria un chasseur, qui était en réalité un puissant chaman. Lorsqu'il décida de l'emmenner dans une contrée lointaine, le père de Sedna les poursuivit et finit par secourir sa fille. Le chaman suivit alors le bateau qui les ramenait à la maison et déclencha une violente tempête. Terrifié, le père de Sedna jeta sa fille par-dessus bord et, lorsqu'elle tenta de remonter à bord, il lui coupa les doigts. Ces doigts devinrent les phoques, les baleines, les morses et les poissons qui vivent dans la mer.



Guide Sanajaqsaq: Eskimo Handicrafts

Beaucoup sont d'avis que James Houston a joué un rôle aussi prépondérant que controversé dans le développement de l'art et de l'artisanat en Arctique qu'imposait alors le gouvernement canadien. Il a exercé une influence considérable dans la région, notamment en introduisant l'impression moderne et en encourageant nombre d'artistes à apprendre la sculpture.

À l'aube de sa carrière, cet artiste du Québec s'est rendu à Inukjuak pour la première fois à l'automne 1948. Il s'est entendu avec la Guilde canadienne des métiers d'art pour favoriser la production artisanale au sein des communautés inuites. Ces activités avaient été approuvées par le gouvernement canadien, qui fournissait une aide supplémentaire sous forme de subventions.

Par la suite, James Houston a écrit le guide illustré *Sanajaqsaq: Eskimo Handicrafts*.¹ L'ouvrage, distribué dans la région du Nord de 1951 à 1953, contenait des illustrations d'objets qui pouvaient être produits et destinés à la vente, et avait pour objectif de faire connaître aux créateurs et aux artistes la demande sur le marché.

Isa Oomayoualoo

Inuit. Né à Inukjuak (Québec) en 1915-1976

Le corbeau et son pot, v. 1950

Pierre et incrustations

14,6 cm x 15,8 cm x 7,6 cm

EC 82-630



¹ Le titre *Sanajaqsaq: Eskimo Handicrafts* tire son origine du mot par lequel on désignait autrefois les Inuits. En conservant ce mot, on souhaitait maintenir l'interprétation qu'on lui donnait à l'époque, ne serait-ce qu'à des fins de précision historique.

Les esprits et les légendes

De nombreux artistes inuits puisent leur inspiration dans leur riche vie spirituelle ainsi que dans leur croyance en une forme de vie surnaturelle. L'imagerie mythique comprend souvent des animaux qui se transforment en humains et vice versa, ainsi que des illustrations de géants, de monstres et de nains.

Le rôle de l'*angakkuq* (le chaman) est au cœur de la croyance au surnaturel. Le chaman – figure spirituelle qui peut être un homme ou une femme – a la capacité de prendre les caractéristiques physiques à la fois d'un humain et d'une bête. Il agit comme intermédiaire entre les humains et les forces plus puissantes des esprits. La communauté faisait appel au chaman pour différentes raisons, notamment pour guérir les malades, repérer le gibier, prévoir et maîtriser les conditions météorologiques et retrouver des gens ou des objets perdus.

Les sculptures représentant des êtres fantastiques et capables de se métamorphoser servent à décrire les nombreuses histoires et légendes qui ont joué un rôle important dans le système de croyances ancestrales des Inuits. Comme la culture inuite repose essentiellement sur la tradition orale, les sculptures permettent de transmettre ces histoires aux générations futures et à ceux qui ne font pas partie de la collectivité. Les êtres imaginaires représentés par Davidialuk Alasua Amittu, comme le monstre doté d'une énorme tête reposant sur deux courtes jambes, donnent vie à la légende.

Davidialuk Alasua Amittu

Inuit. Né à Nunagiirniraq (Québec) en 1910-1976

Inuit qui épouille un esprit masculin, v. 1952

Pierre

17,7 cm x 20,3 cm x 11,4 cm

EC 82-629



La préparation des peaux

La faune et la nature fournissent aux Inuits la matière brute nécessaire à la confection de vêtements et à la fabrication d'outils et d'autres objets du quotidien. Reconnues pour leur étanchéité, les peaux des phoques étaient souvent transformées en cordes ou en bottes pouvant résister à l'eau. Les fourrures étaient lavées, puis séchées avant d'être utilisées.

La sculpture intitulée *L'homme qui essore une corde faite en peau de phoque* illustre le processus d'assèchement des peaux de phoques. Les cordes faites de peaux de phoque étaient fabriquées à la main et destinées à différents usages. Elles servaient, par exemple, de fouets à chiens, de harnais, de cordes pour les tentes, de cordes d'emballage et d'attaches pour les traîneaux, les outils et les armes.

Johnny Inukpuk

Inuit. Né à Inoucdjouac (Québec) en 1911-1976

L'homme qui essore une corde faite

en peau de phoque, avant 1965

Pierre

43,8 cm x 30,5 cm x 30,4 cm

EC 72-7



Pauta Saila

Inuit. Né à Kilaparutua (Kilapak) en 1916-2009

Ours, 1964

Pierre et ivoire

43,1 cm x 41,2 cm x 41,9 cm

EC 82-604

Ours

Pauta Saila a toujours été fasciné par les ours polaires et par la ressemblance de leurs actions et de leurs comportements avec ceux des humains. Dans cette imposante sculpture, l'artiste évoque la puissance et la force de l'ours polaire de l'Arctique à travers des formes simplifiées. Dans la culture inuite, beaucoup croient que le chaman ou le chef spirituel de la communauté peut prendre l'esprit de l'ours.

Comme il a grandi dans le camp de son père, sur la côte ouest de la péninsule Foxe, Pauta Saila a eu la chance d'étudier les caractéristiques des ours polaires, qui sont nombreux dans la région. Les sculptures de l'artiste témoignent de ses connaissances approfondies au sujet de cet animal tellement admiré par les chasseurs de l'Arctique.



Joe Talirunili

Inuit. Né à Puvirnituq (Québec) en 1893-1976

La migration, 1964

Pierre et bois de cervidé

16 cm x 44 cm x 13 cm

EC 72-99

Le bateau pour la migration

L'œuvre *La migration* raconte un épisode de l'enfance de Joe Talirunili.

Lorsqu'il était petit, lui et plusieurs membres de sa communauté retournaient à la maison en traîneau à chiens quand soudain la banquise sur laquelle ils se déplaçaient s'est détachée du continent. À la dérive en mer, sur un morceau de glace qui fondait lentement, les voyageurs ont fabriqué un *umiak* (un bateau) de fortune à partir de ce qu'ils avaient sous la main.

Ils ont utilisé le bois de leurs traîneaux et les supports servant à faire sécher les peaux de phoques pour fabriquer l'armature de l'*umiak* (le bateau).

Les peaux des phoques qu'ils avaient capturés ont servi à recouvrir le bateau. Même si les 40 passagers à bord alourdissaient le bateau, le groupe a finalement réussi à regagner la rive. Les noms de ceux qui ont survécu à cette rude épreuve sont inscrits à la mine de plomb sur les pagaies de la sculpture.



Abraham P.O.V. (attribué à)

Inuit. Né à Inukjuak (Québec) en 1927-1994

La mère et l'enfant, v. 1953

Pierre et incrustations

27,9 cm x 16,5 cm x 30,4 cm

EC 82-613

La mère et l'enfant

L'étroite relation entre une mère et son enfant est un thème qui a été largement exploré dans l'art inuit. L'*amauti* (le parka porté par la femme) possède certaines particularités conçues pour permettre aux femmes inuites de transporter leurs enfants, de la petite enfance jusqu'à l'âge de deux ou trois ans. L'élément le plus important est la poche dorsale, dans laquelle le bébé est placé. La ceinture fixée autour du corps de la femme permet de maintenir l'enfant et de régler la taille de la poche.

Dans les températures glaciales de l'Arctique, les mères parviennent à protéger leurs enfants grâce au grand capuchon, qui laisse l'air frais parvenir à leur progéniture. Les larges épaules du vêtement permettent à la mère de faire passer l'enfant de l'arrière à l'avant.

